



Michel Espagne, Hamlet Isaxanli et Shalin Mustafayev (dir.)

La Montagne des langues et des peuples Imbrications et transferts culturels dans l'espace Caucase

Demopolis

3. L'Albanie du Caucase

Une zone de contact entre une population sédentaire organisée en États
et un peuple nomade d'Eurasie (V^e-VII^e siècle de notre ère)

Farda Asadov

DOI : 10.4000/books.demopolis.3257
Éditeur : Demopolis
Lieu d'édition : Demopolis
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 1 octobre 2020
Collection : Quaero
ISBN électronique : 9782354571719



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ASADOV, Farda. 3. *L'Albanie du Caucase : Une zone de contact entre une population sédentaire organisée en États et un peuple nomade d'Eurasie (V^e-VII^e siècle de notre ère)* In : *La Montagne des langues et des peuples : Imbrications et transferts culturels dans l'espace Caucase* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2019 (généré le 14 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/3257>>. ISBN : 9782354571719. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.3257>.

L'Albanie du Caucase

Une zone de contact entre une population sédentaire organisée en États et un peuple nomade d'Eurasie (V^e-VII^e siècle de notre ère)

Farda Asadov

Histoire des conflits entre nomades et sédentaires

L'émergence du nomadisme a toujours fait l'objet de vifs débats parmi les historiens. Précisons d'emblée que nous l'entendrons ici comme une forme d'élevage mobile, le nomadisme pouvant par ailleurs renvoyer aux conditions de vie d'individus et de larges groupes ethniques pratiquant d'autres types d'activités (artisanat, divination, jonglerie, musique, danse, etc.). Or donc, deux grands groupes n'ont cessé d'entretenir des relations conflictuelles dans l'histoire de l'humanité : les bergers nomades et les agriculteurs sédentaires. On a longtemps associé le nomadisme à une forme primitive d'organisation économique et sociale, mais il est désormais reconnu que le pastoralisme mobile, qui fut le fait de grands groupes, est apparu à une époque relativement tardive en comparaison de diverses activités de type artisanal : il a émergé de manière progressive dans l'histoire de la production, s'autonomisant sur fond d'une économie à la fois pastorale et agricole selon une logique d'extension et de productivité croissantes de l'élevage. La domestication de grandes hordes d'animaux — chevaux et chameaux —, dont l'élevage nécessite le développement de nouvelles ressources, a joué un rôle décisif dans son apparition.

L'élevage de ces animaux requiert en effet de nouvelles compétences pour gérer la production et implique la vie nomade. Si l'on en croit les spécialistes de la question, le passage à ce nouveau mode de vie se serait effectué dans les steppes d'Eurasie et au Proche-Orient autour de la fin du II^e et du début du I^{er} millénaire avant notre ère¹. Dès lors, le monde des nomades et celui des agriculteurs évoluèrent de manière séparée, même si, dans les faits, certains éléments de la tradition opposée survécurent dans l'économie de chacun de ces deux types de société. Un trait constitutif du nomadisme fut sa dimension militaire inédite: la vie nomade requiert le développement des compétences guerrières des hommes adultes, la quête de nouveaux pâturages et de butin impliquant de soutenir des conflits armés avec les peuples voisins, tant nomades que sédentaires.

Les relations entre peuples sédentaires et nomades prirent différentes formes. Les aspects militaro-politiques et économiques de ces interactions jouèrent bien évidemment un rôle fondamental. Ils expliquent la nature conflictuelle de ces rapports. L'économie des nomades des steppes eurasiennes apparaît fondée sur la transhumance et l'élevage extensif. Or, ces deux types de pastoralisme créent des tensions entre les communautés de fermiers sédentaires et les nomades. Les nomades pratiquant la transhumance ont en partie besoin d'occuper des terres arables. Quand il s'agit d'élevage extensif, la viabilité de l'économie nomade dépend en grande partie des conditions climatiques: un temps peu clément et le manque de fourrage obligent les nomades à aller chercher leur subsistance auprès des peuples d'agriculteurs, c'est-à-dire à mener des razzias².

Les tensions s'aggravèrent encore avec l'apparition d'empires nomades, capables de mobiliser d'importantes ressources militaires dans les steppes eurasiennes. Le premier de ces empires fut celui des Xiongnu, apparu au II^e siècle avant notre ère à la frontière avec la Chine. Dès lors, les conflits entre nomades et agriculteurs exer-

1. G. E. Markov, « Nekotorye problemi vozniknovenija i rannih etapov kočevničestva v Azii », in *Sovetskaja etnografija* 1, 1973, p. 105.

2. N. N. Kradin, « Kočevniki, mir-imperii i socialnaja evolucija », in A. V. Korotajev, N. N. Kradin, D. M. Bondarenko, V. A. Lynša (éd.), *Alternativnije puti k civilizacii*, Moskva, Logos, 2000 [<http://abuss.narod.ru/Biblio/AlterCiv/kradin.htm>].

cèrent une influence décisive sur l'émergence et le développement des sociétés anciennes et médiévales dans la région.

Les sociétés nomades ne s'établissant pas, par définition, dans des lieux fixes ou des villes, leur mode de vie n'est pas consigné pour la postérité par les historiens, la mémoire n'en est pas conservée dans les archives ou les bibliothèques. Chez les nomades, la transmission d'une génération à l'autre de la mémoire et du savoir est orale. Mais les empires dont il est ici question laissèrent sur des pierres ou des roches des inscriptions très précieuses, qui survécurent aux aléas climatiques après que leurs auteurs eurent migré vers d'autres steppes. Ces sources ne permettent toutefois pas de connaître en détail la vie pastorale des peuples nomades et leurs interactions avec les sédentaires. Les inscriptions servaient surtout de déclarations politiques et proclamaient la légitimité des dynasties régnantes. On peut néanmoins y déceler quelques éléments illustrant la vie quotidienne et les préoccupations des masses d'éleveurs se déplaçant à travers de vastes déserts et steppes. Pour compléter ces maigres renseignements, les chercheurs travaillant sur les nomades sont souvent obligés de se tourner vers les sources écrites produites par les peuples sédentaires. Mais l'arrière-plan émotionnel de ces documents trahit la peur et la haine envers les peuples nomades, perçus comme des étrangers tant en raison de leur mode de vie que de leur culture.

De longs murs

La migration des nomades prend deux formes principales. À l'instar d'une boule de billard, une nation nomade peut en pousser une autre vers l'avant. Ou encore, les nomades peuvent traverser le territoire de nations voisines dans leur quête de nouvelles terres³. Les empires sédentaires réagissent à ces mouvements de différentes manières, en fonction des conditions géographiques et de la puissance militaire de leurs ennemis. La politique consistant à monter des nomades contre d'autres peuples se traduit parfois par le dépla-

3. Richard N. Fray & B. A. Litvinskij, « Centralnaja Azija i kočevniki: 24.2. Severnije kočevniki, Sogdiana, Horezm », in J. Herrman et E. Zurcher (éd.), *Istorija čelovečestva*, Izdatelskij dom MAGISTR-PRESS, 2003, p. 471.

cement vers les frontières de l'empire de groupes nomades, auxquels on confie la mission de garder ces dernières. Ainsi, les empereurs de Chine, ceux de l'Empire byzantin et le *Shahanshah* de l'Empire sassanide placent des nomades aux frontières de leur territoire, où ils font élever d'immenses fortifications. La muraille de Chine est le monument le plus impressionnant que nous a légué cette période.

La défaite du premier grand empire nomade, celui des Xiongnu, oblige les tribus des steppes eurasiennes à se déplacer. Vers 370, les derniers Xiongnu et d'autres nomades d'Eurasie triomphent des Alains dans le Caucase, marquant le début de l'ère de la domination turque, qui va désormais exercer une pression permanente sur les frontières du Moyen-Orient et de l'Europe de l'Est. Les Sassanides, qui vont devoir faire face à une puissance de plus en plus considérable des nomades dans le Caucase et en Asie centrale, élèvent des constructions grandioses pour protéger leurs frontières. Ils font notamment bâtir de longs murs au sud de la Caspienne, dans la province de Gorgan, ainsi que tout un ensemble de fortifications dans le Caucase.

La chaîne du nord du Caucase constitue une frontière naturelle entre les nomades et les populations sédentaires. Le jeune Empire sassanide tente de s'étendre jusqu'à cette limite naturelle et de la maintenir fermée. Il est notamment important de renforcer le col de Derbent, un passage très étroit entre les montagnes et la mer Caspienne. Lors de leurs raids, les nomades empruntent cette voie d'accès, ou alors la passe de Darial, au centre de la chaîne. La construction de forteresses débute vraisemblablement sous le règne de Yasdegerd II (438-451)⁴. Mais c'est sous le règne de Khosro I^{er} (531-579) qu'est mis en place un vaste système de fortifications tout le long de la chaîne du Caucase, de Derbent jusqu'à l'extrémité ouest⁵. La lutte passionnée que mènent les Sassanides pour étendre leur empire jusqu'à cette frontière naturelle avec le monde nomade s'explique

4. Vladimir Minorsky et Ahmad ibn Lutf Allah Munajjim Bashi, *A History of Sharvan and Darband in the 10th-11th Centuries*, Cambridge, Heffer, 1958, p. 87, n. 2.

5. M.S. Gažijev, « K izučeniju Limes Caspius », in « Severnij Kavkaz i kočevoj mir stepej Evrazii ». V « Minajevskije čteniya » po arheologii, etnografii i krajevedeniju Severnogo Kavkaza, Stavropol, Stavropolskij Gosudarstvennij Universitet, 2001, p. 80-81.

par des raisons militaires, stratégiques et économiques. L'historien arabe al-Tabari rapporte qu'après la fin de la construction des forteresses une grande campagne militaire menée par le khagan Sindjibu (sans doute Istâmi, mort en 576) est facilement repoussée par une armée de quelque 5 000 soldats sassanides seulement⁶.

Les intérêts des États du Caucase du Sud

Il faut souligner d'emblée que les intérêts des grandes puissances et ceux de leurs populations frontalières, en particulier des élites militaires et politiques, ne coïncidaient pas. L'Albanie caucasienne, qui borde le monde nomade du Caucase, a déjà une longue histoire quand les Sassanides progressent vers le nord de la région. Les Albanais possèdent en effet une armée puissante, qui a participé aux batailles d'Alexandre le Grand aux côtés des Achéménides, comme le rapportent des sources anciennes⁷.

Le fait d'intégrer le pays au sein d'une puissance plus grande ne peut résoudre qu'en partie le problème des raids nomades, puisque les frontières de l'empire ne sont pas d'elles-mêmes en mesure de protéger la population de ses voisins belliqueux. Il incombe à la population locale d'entretenir des troupes, en plus d'autres charges. Par ailleurs, leur soumission politique à la puissance impériale empêche la noblesse locale et les marchands albanais de tirer tous les profits possibles de leur commerce avec les nomades.

Au milieu du IV^e siècle de notre ère, les rois albanais adoptent officiellement le christianisme. Dès lors, les attaques menées par les prêtres zoroastriens et les autorités contre les autres religions, en particulier contre les juifs et les chrétiens, renforcent le sentiment d'hostilité à l'égard des Sassanides. Ce n'est pas un hasard si la population vivant dans les régions proches des nomades avait tout intérêt à développer une coopération pacifique avec ses voisins du Nord. À de multiples reprises, les rois albanais font appel aux nomades du Caucase pour les aider à lutter contre le pouvoir sassanide. Durant

6. Abu Djafar Mohammad ibn Djarir At-Tabari, *Tarikh at-Tabari: Tarikh al-Umam wa al-Muluk*, 6 vol., Beyrouth, Dar Sadir, 2005, p. 251-252.

7. M.-L. Chaumont, « Albania », in Ehsan Yarshater (éd.), *Encyclopædia Iranica*, vol. I, 1985, p. 807.

la rébellion de 459-462, le roi Vatché II fait détruire les fortifications sassanides pour unir ses forces à celles de ses alliés Maskout⁸; il est imité par les souverains et les nobles des autres royaumes du sud du Caucase. Le roi géorgien Vakhtang Gorgosol compte quant à lui sur les Huns. Mais ces derniers n'envoient qu'une maigre troupe de trois cents cavaliers⁹. Peu avant l'arrivée des Arabes, les Naharars, des nobles arméniens, cherchent à établir une alliance avec les nomades Huns pour lutter contre l'Iran et Byzance, qui souhaitent étendre leur domination dans la région. L'historien arménien Sebeos (au VII^e siècle) a livré un récit des négociations entre aristocrates arméniens et Huns qui se déroulèrent sur la rive gauche de la Koura¹⁰.

L'Albanie caucasienne, une zone d'interaction et de commerce avec les nomades

Le territoire de l'Albanie caucasienne représente donc une zone de contacts étroits avec les nomades. Le col de Derbent ne fait pas que permettre des mouvements de troupes, il constitue également une route commerciale pour les marchandises importées de Chine et des territoires du Nord. Strabon rapporte que le peuple nomade des Aorses faisait du commerce avec l'Inde et le Moyen-Orient tout le long de la côte ouest de la Caspienne, avec la participation des marchands locaux¹¹. Un nombre important de pièces de monnaie romaines et parthes trouvées en Azerbaïdjan indiquent que les populations locales participaient déjà de manière active au commerce international¹². Quant à la présence de larges quantités de

8. K.N. Juzbašjan, *Armjanskaya Epopeja V veka. Ot Avarajrskoj bitvi k soglašeniju v Nuarsake. Eliše. Slovo o vojne armjanskaj*, Moskva, « XXI vek – Soglasije », 2001, p. 327; Farida Mamedova, *Kavkazskaja Albaniia i albany*, Bakou, Centr issledovanij Kavkazskoj Albanii, 2005, p. 354.

9. Leonti Mroveli, *Žizn kartlijskih tsarej*, Moskva, Nauka, 1976, p. 90.

10. Sebeos, *The Armenian History Attributed to Sebeos*, trad. Robert W. Thomson avec un commentaire de Tim Greenwood avec la collaboration de James Howard-Johnston, Liverpool, Liverpool University Press, 1999, p. 32.

11. Strabon, *Geografija v 17 knjigah. Pervod, statja i komentarii G.A. Stratanovskogo*, Moskva, Nauka, 1964, p. 480.

12. Ilyas Babayev, « Kakie moneti upotreblialis' na rinkah Azerbajdzana v I v. do n. e. – III v. n. e. », *Irs* 1/25, 2007, p. 6; du même auteur, « Denežnoje obrašenje Kav-

monnaies sassanides datant d'avant l'arrivée des Arabes, elle peut s'expliquer par l'existence d'une administration sassanide sur le territoire de l'Albanie caucasienne.

Les souverains albanais frappent une monnaie qui imite l'antique. On trouve de grandes quantités de ces monnaies, sans doute frappées à Gabala, la première capitale de l'Albanie caucasienne, dans des trésors de pièces. Elles témoignent de l'attitude des souverains albanais à l'égard du commerce international¹³. Celui-ci se déroule à une échelle si vaste qu'il requiert des masses monétaires importantes, mais il est clair qu'il concentre alors l'essentiel des opérations monétaires et des échanges commerciaux du pays. Quant à la circulation d'argent liée aux taxes et au marché des biens domestiques, elle était manifestement négligeable par comparaison avec le commerce international. Ce trait caractéristique de l'économie albanaise peut expliquer que la centralisation des autorités politiques ait été moins développée en Albanie que chez ses voisins du sud du Caucase. En d'autres termes, le principe de la confédération sous-tendant la formation de l'État albanais, qu'attestent de nombreuses sources écrites relatives à l'autonomie des régions albanaises et des tribus locales, peut se comprendre par la participation massive de la population albanaise au commerce international.

À la frontière nord du pays, les interactions avec les nomades prennent différentes formes. Les intrusions de ces derniers dans le territoire albanais s'effectuent à trois niveaux principaux: l'infiltration lente et graduelle de petits groupes ou clans; des campagnes militaires destinées à rafler butins et prisonniers; et la mise en place des structures administratives et politiques d'unions nomades dans les territoires conquis¹⁴. Quant à la population albanaise, Strabon remarque qu'elle pratique plutôt l'élevage, ce qui la rapproche des

kazskoj Albanii v ellenističeskuju epohu (konec IV – pervaja polovina I v. do n.e.) », in *Muzej Istorii Azerbajdžana*, Bakou, Nacionalnaja akademija nauk Azerbajdžana, 2002, p. 182.

13. *Idem*.

14. V.B. Kovalevskaja, « Novii i tradicionniie podhodi k vzaimootnošenijam stepnogo mira i mestnogo naselenija Kavkaza », in « *Severnij Kavkaz i kočevoy mir stepy Evrazii. V Minajevskii čteniya po arkheologii, etnografii i krajevedeniju Severnogo Kavkaza* », Stavropol, Stavropolskij gosudarstvennij Universitet, 2001, p. 3.

nomades, sans toutefois partager leur penchant guerrier¹⁵. Cela indique sans doute la présence de masses considérables de nomades aux frontières de l'Albanie, ou alors un processus de sédentarisation progressive de populations albanaises à l'origine nomades, ces deux hypothèses n'étant d'ailleurs pas exclusives.

Les Sassanides ont pour coutume de sédentariser les groupes nomades qui se mettent à leur service, avec pour mission de garder les frontières de l'empire. On trouve des références directes à ce sujet dans les sources. Ibn al-Athir, notamment, rapporte qu'après la défaite d'Istâmi dans le sud du Caucase, Khosro Ier fait installer dix mille Turcs en Azerbaïdjan¹⁶. Au même moment, quatre-vingts familles de guerriers nobles turcs sont déplacées de la région de Jurjan (Gorgan), au sud de la Caspienne, vers la frontière avec le Caucase, vraisemblablement pour défendre la forteresse de Derbent¹⁷.

L'intrusion et l'installation de nomades et de Khazars se déroulent principalement sur le territoire de l'Azerbaïdjan. Les descriptions des guerres entre les Arabes et les Khazars laissent penser que, dans de nombreuses villes, il existait des individus maîtrisant la langue khazar. Parmi les habitants, on trouve également des Khazars convertis à l'islam. Certains facilitèrent la progression des Arabes. Grâce à un guerrier khazar qui trahit son camp pour se convertir à l'islam, les Arabes parviennent ainsi à conquérir Derbent. Cependant, al-Kufi précise que dès le départ de Marwan, commandant des armées arabes, les Khazars reviennent et « s'installent dans la ville de al-Bab comme jadis¹⁸ ».

Les nomades ont toujours aidé les souverains locaux à maintenir leur indépendance face à l'expansion des grandes puissances.

15. Strabon, *Geografija v 17 knigah...*, *op. cit.*, p. 501.

16. Izz ad-Din Abi al-Hasan Ali b. Muhammad al-Jazari Ibn al-Athir, *Al-Kamil Fi Al-Tarikh*, 11 vol., Beyrouth, Dar al-Kutub al-ilmiiyya, 2006, p. 337-338.

17. At-Tabari, *Tarikh at-Tabari...*, *op. cit.*, p. 251.

18. Abu Muhammad Ahmad ibn Asam Al-Kufi, *Kniga zavojevanij (Izvlačenija po istorii Azerbajdzana VII-IX vv.)*, Bakou, Elm, 1981, p. 14-15.

L'installation de nomades dans le territoire de l'Albanie du Caucase est bien entendu ancienne et remonte à l'Antiquité, mais ce mouvement s'intensifie sous le règne des Sassanides. Les souverains iraniens déplacent de grands groupes de nomades turcs pour contrôler les frontières, où sont élevées d'importantes fortifications. La toponymie locale reflète ce processus, de nombreux noms dérivant d'ethnonymes turcs. Ces relations pacifiques avec les nomades ont un impact décisif sur les formes d'activités économiques et le développement du commerce international à travers toute l'Albanie.

(Traduit de l'anglais par Camille Joseph)